

Avant-propos

Catherine Delmas, ILCEA4, Univ. Grenoble Alpes
Présidente de la SELVA

Ce numéro de juin 2015 de la revue *Représentations* du CEMRA/ILCEA4 regroupe des articles issus de l'atelier Anglorient/SELVA (Société d'Étude de la Littérature de Voyage Anglophone) des congrès de la SAES (2011 et 2013). Il porte plus particulièrement sur la notion d'appellation, thème retenu pour le congrès de Dijon en 2013.

La notion est particulièrement pertinente dans le domaine de la littérature de voyage où se pose la question des appellations génériques telles que le récit de voyage, le roman, l'anthropologie narrative, le journal, la forme épistolaire, l'essai, la vignette, comme l'ont souligné Jean Viviers dans *Le récit de voyage en Angleterre au XVIII^e siècle* (PU du Mirail, 1999) et Jan Borm dans « Defining travel : On the Travel Book, Travel Writing and Terminology », *Perspectives on Travel Writing*, Dir. Glenn Hooper and Tim Youngs (Ashgate, 2004).

Les auteurs de ce numéro de la revue *Représentations* examinent en effet la typologie des récits de voyage et la catégorisation des genres – le récit scientifique et son évolution aux XVIII^e et XIX^e siècles (Anne-Laurence Barkate), le récit d'exploration (Robert Sayre) ou de découverte (Corinne Bigot), et l'ambiguïté du récit d'Anna Jameson, entre récit de voyage, de séjour et d'immigration (Anne-Florence Quaireau). Les micro-lectures qui sont proposées, replacées dans le contexte social, historique et culturel, ainsi que dans celui de l'écriture féminine ou masculine, permettent de montrer en quoi l'appellation générique infléchit la lecture d'un texte et sa réception, notamment pour un lectorat britannique avide de récits du Nouveau Monde (Corinne Bigot). Il en va de même pour l'appellation de récit exotique auquel les nouvelles de Somerset Maugham et Rudyard Kipling sont associées, et dont Jaine Chemmachery analyse l'ambivalence énonciative et discursive.

La question de l'onomastique, du pseudonyme d'auteur, et des termes « voyageur », « touriste » (longuement débattus par Kipling et E.M. Forster), « explorateur », « résident » est également pertinente. Les différents noms que Frederick W. Rolfe s'est attribués, de Baron Corvo à Toto et Zildo, mettent en évidence la création d'un personnage mais reflètent surtout l'évolution du regard du voyageur sur les stéréotypes italiens de la *fin-de-siècle* littéraire et la naissance d'une écriture pré-moderniste (François Vergne-Clary).

Les concepts de dénomination, de désignation, de dénotation, l'étude de la sémantique, de la lexicologie trouvent toute leur place dans l'analyse du discours et des enjeux rhétoriques de la littérature de voyage. L'appellation de soi, la désignation de l'autre reflètent la part de subjectivité du discours, un regard et une position qui va parfois à l'encontre de l'idéologie dominante ; elle permet de se situer par rapport à l'autre, mais elle est replacée dans le contexte des voyages de découverte et des zones de contact au Canada notamment dans les récits d'Anna Jameson analysés par Anne-Florence Quaireau et de Catharine Parr Trail et Susanna Moodie étudiés par Corinne Bigot. L'ouverture à l'autre cède le pas, dans le cas d'Alexander Mackenzie, à une mentalité mercantile, le voyage de découverte dans l'Amérique du Nord au XVIII^e siècle étant clairement associé au commerce des fourrures (Robert Sayre).

La notion d'appellation est essentielle dans les récits d'exploration scientifique, de voyages de découverte et de premières rencontres. Elle reflète des structures de pouvoir (Chris Tiffin, Alan Lawson, *De-Scribing Empire*, Routledge, 1994) ; elle est aussi liée au savoir (Edward Said, *Orientalism*). Nommer signifie poser sa marque, s'approprier le monde, et bien souvent effacer les appellations données par les peuples autochtones. Ce n'est cependant pas le cas de Catharine Parr Trail et Susanna Moodie qui redonnent aux termes indiens et à la flore locale toute leur place dans le texte (Corinne Bigot). La notion d'appellation renvoie donc aux toponymes, notamment lorsque la carte s'ajoute au texte (Edward Casey, *Representing Place*, Univ. of Minnesota Press, 2002) ainsi qu'aux appellations des peuples ou des espèces végétales ou animales.

L'appellation est liée à la question de la représentation ; elle reflète le désir de dire le monde, dans sa multiplicité, sa différence et son altérité (Christine Montalbetti, *Le Voyage, le monde et la bibliothèque*, 1997) ; elle reflète un regard, un point de vue, une position idéologique, un désir de classification (Maire Louise Pratt, *Imperial*

Eyes, 1992), et souvent de hiérarchisation et d'opposition. L'appellation révèle une dimension axiologique, et repose parfois sur « une démarche analogique » (Frédéric Regard, *De Drake à Chatwin*, 2007). Elle peut avoir une dimension « exotique » par le jeu des sonorités, les métaphores, ou au contraire ramener le lecteur au monde familier.

L'appellation n'est ni neutre ni innocente comme le révèle une toute autre dimension, politique celle-là, qui transparaît dans l'appellation de la ou des questions d'Orient : Stéphanie Prévost analyse en effet la représentation des événements qui ont eu lieu en Bulgarie et en Arménie au XIX^e siècle dans l'Empire Ottoman, sous l'appellation de la Question d'orient, dans la presse et l'historiographie pour en montrer l'impact sur la vie politique en Grande Bretagne.